L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 OCTOBRE 1862.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. — Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans
MARDI MATIN, 7 OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E Roger & Co, à leur salles d'encan, rue Ville Levee—Dîner tout et marchandises sèches.

Par F M Jacobs, rue Bread, entre Aubry et O'Reilly—une vacherie, chevaux charrettes, &c.

Par Hanlon & Mateau, à 10 heures et demie, dans leur magasin d'encan, rue des Magasins No 19 — groceries.

Par R Soulé, à 10 h ures, dans la rue des Magasins No 51—Epiceries, vins, liqueurs et provisions.

Par R Gutierrez encaisseur Royale et Chartres — Le fond de la épicerie.

Par R T Montgomery, à 10 heures et quinze, 28, 30, 32 rue Chartres—Avoine et son. A onze heures, au prieuré 40, dans district—Foin.

La reddition de Munfordsville.

DÉTAILS NOUVEAUX.

(*Extrait du Louisville Journal du 20 sept*)

Enfin, nous avons la nouvelle positive que nos forces à Munfordsville se sont rendues à l'armée rebelle. Le lieutenant James A Dawson, adjudant du 33e regiment d'infanterie du Kentucky, est arrivé dans cette ville hier soir, il était parti de Munfordsville mercredi à dix heures du matin, après la reddition. Au moment de son départ les officiers rebelles étaient occupés à mettre sous parole les officiers fédéraux.

La reddition a été une affaire d'abeilles assez sité, car la brave petite troupe fédérale, qui avait combattu si nebliement dimanche et mardi, était entourée de tous côtés par une force écrasante. On se rappellera que les défenses de Munfordsville avaient été faites en vue d'une attaque du côté du sud; mais comme une force rebelle formidable avait fait son apparition sur le côté nord de la rivière, et comme les ouvrages fédéraux étaient mauvais sur tous les points, tenir plus longtemps eut été un suicide de la part des forces fédérales.

La reddition a été faite par le colonel C L Dunham, du 25e régiment d'infanterie de l'Indiana, qui avait pris le commandement lundi matin.

Les forces rendues comprenaient le 17e, le 16e, le 67e, le 63e et le 62e régiments d'infanterie de l'Indiana, la compagnie de cavalerie régulière de Louisville, une partie de la batterie de l'Ohio, et une section de la 25e batterie de l'Indiana, le tout s'élevant à 4500 hommes et dix canons, y compris une pièce de 24.

Le rapport du lieut. Dawson sur ses combats de dimanche et de mardi, représente ces combats comme extrêmement sévères, la perte des rebelles étant terrible, tandis que la perte des fédéraux n'a été que de onze tués et 25 blessés, dont trois sont morts depuis.

Le lieutenant Dawson, en essayant de s'échapper, a été arrêté et conduit devant le colonel N B Forrest, commandant de la cavalerie rebelle, et il fut interrogé par le colonel Cox, gendre de l'honorable W. D Underwood, qui se présenta comme appartenant à l'état major du général Buckner. Grâce au naturel de ses réponses M. Dawson se fit délivrer sans donner sa parole.

Les rebelles combattirent avec un grand acharnement le dimanche, jour où le colonel Wilder commandait les forces fédérales. Deux régiments de rebelles firent cinq charges successives sur une batterie fédérale et furent chaque fois repoussés. Dans la dernière charge les deux regiments furent presqu'annihilés, et dans une des compagnies il n'en restait que trois qui ne furent pas atteints.

Mardi, le colonel Dunham envoya en avant des tirailleurs, qui furent bientôt refoulés. Comme les rebelles approchaient, les fédéraux reçurent l'ordre de réserver leur feu jusqu'à ce que l'ennemi fut près des tranchées.

Alors une volée de mousqueterie fut rendre à courte portée sur l'infanterie rebelle, dont les rangs furent fauchés. Pendant les escarmouches de mardi un citoyen nommé Robert Getty, que les rebelles avaient pris pour guide, a été tué.

Parmi les officiers que les rebelles ont perdu dans cet dernier engagement se trouvent trois colonels et deux lieutenants-colonels, y compris un colonel Scott et un colonel Smith. Le lieutenant Dawson avait une liste partielle des tués et des blessés en sa possession au moment de son départ, mais il dit qu'il était impossible de porter sur lui un pareil document et il l'a détruisit.

Nous lisons également dans le même journal

Par ordre du général Kirby Smith, le jeudi, 18, a été observé par les troupes rebelles à Lexington comme jour d'Action de Grâce.

Un homme qui avait l'autre jour, à Lexington, un paquet d'exemplaires de notre journal dans un wagon, a été arrêté et sa propriété a été brûlée sous prétexte que le *Louisville Journal* avait publié des mensonges sur les succès du colonel Wilder à Munfordsville et les victoires de McClellan sur le Potomac, tandis qu'au dire des officiers rebelles c'était le contraire qui était vrai.

Le train du soir du chemin de fer de Louisville à Frankfort n'a pas dépassé la station Beare, à 15 milles de la ville, hier soir, et il est revenu.

L'ordre du général Nelson, interdisant le départ de personnes de la ville, a eu pour effet de diminuer beaucoup les voyageurs.

L'invasion du Missouri.

(*Extrait du St Louis Democrat du 19 sept*)

Un monsieur qui arrive de Granby, comté de Newton, Missouri, nous informe que les rebelles, sous Hindman, se concentrent sur la frontière, à 20 milles de Granby, et qu'ils comptent maintenant de 30,000 à 50 000 hommes, et reçoivent chaque jour des renforts de notre Etat. Ces forces se concentrent ici dans le but avoué d'envahir le Missouri et de dévaster le pays jusqu'où cela sera possible. Il y a dix jours, Hindman, dans une allocution à ses hommes, leur a dec ar qu'il ne les conduirait pas plus loin que la ligne du Missouri, et que là le général Price prendrait le commandement. Ceci est l'exécution du même programme que nous avons mentionné il y a deux mois, et qui a depuis été corroboré par les informations les plus authentiques.

Les autorités militaires, ici, ont, sans aucun doute, obtenu les mêmes informations, et nous comptons que d'amples préparatifs ont été faits pour repousser les envahisseurs. Le départ du général Sholsld pour le Sud-Ouest nous fait croire qu'il apprécie à leur juste valeur les dangers qui menacent de nouveau l'Etat de ce côté. En ce qui concerne le nombre des troupes avec lesquelles il doit opérer contre les rebelles le public est dans l'ignorance, mais on nous assure que des mesures ont été prises en vue de toutes les éventualités. Ce serait un crime impardonnable de la part des autorités de ne pas renouveler, par leur négligence, la faute terrible qui nous a coûté la vie du général Lyon, et la reddition de la plus belle partie de notre territoire au pillage des maraudeurs de Price. Espérons un résultat différent.

Bombardement de Corpus Christi.

Nous trouvons dans un journal le compte rendu suivant du bombardement de Corpus Christi, petite ville du Texas ce compte-rendu est extrait du *Galveston News* du 1er septembre.

Nous avions dernièrement entendu beaucoup de bruits vagues au sujet d'une tentative faite par l'ennemi pour prendre Corpus Christi, mais nous n'étions absolument d'en rien dire faute de renseignements précis. Nous apprenons, maintenant, de source certaine, que l'ennemi, ayant enlevé les obstructions placées dans le chenal, a remonté jusqu'auprès de la ville et a envoyé un parlementaire demander la reddition de la place.

Ceci a eu lieu vendredi le 15 août. Le major Hobby a répliqué qu'il ne rendrait pas la ville et qu'il la livrerait aux fédéraux que dans le cas où cent-cinquante tenderaient de débarquer, qu'alors il se défendrait de son mieux. Les fédéraux partirent alors, mais revinrent le lendemain avec plusieurs goélettes et un steamer, et soudèrent à 60 yardes du quai. Le major Hobby ayant vu qu'il ne tirerait qu'en cas de débarquement, pas un coup de feu ne fut tiré. L'ennemi repartit encore mais il revint une troisième fois le jour suivant et commença à bombarder la ville, continuant à tirer aussi rapidement que possible depuis le point du jour jusqu'à 11 heures A. M. Le major Hobby fit heureusement riposter avec deux pièces de 32, dont deux de 18 et une de 12. L'ennemi se retira.

On dit que l'ennemi avait sept petits bateaux à vapeur et compris un steamer à hélice. La ville a éprouvé des dommages sérieux, presque tous les maisons ayant été frappées par les bombes. De notre côté une seule personne a été blessée, c'est un matelot du schooner de Hall qui a été tué par un boulet. Un des effets de la preuve que l'ennemi a souffert autant que nous par des masses de fragments des bulbes ennemis ont été rejetés sur le rivage, et la steamer en partant n'a s'est servi que de ses voiles, ce qui prouve que ses machines a été mises hors de service.

Cependant l'ennemi revint encore le lundi 18 et recommença le bombardement, continuant à jeter des bombes depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, puis il repartit ayant apparemment reçu autant qu'il avait donné et plus qu'il ne comptait.

Mardi il revint encore puis repartit après avoir lancé 60 bombes. Il n'y a pas eu de nouvel échec d'autre personne de tuée, et pas une seule blessée, mais la ville a été terriblement endommagée, certaines maisons ayant reçu jusqu'à quinze ou vingt bombes. Un très petit nombre de bombes étant explosion et tout explique leur peu d'effet. Tous les hommes en état de porter les armes de Corpus Christi et du voisinage, prirent part au combat, mais les canonnières et les monquets ne pouvaient être très utiles à une grande distance. Le major Hobby avait sept ou huit cents hommes, dont 200 volontaires. Les femmes et les enfants avaient quitté la ville avant le bombardement. Nous voyons dans le rapport du *Goliad Messenger* qu'une fois 40 fédéraux débarquèrent, mais ils furent immédiatement repoussés en perdant quatre des leurs tués et blessés.

ARRIVÉE DE COTON A LIVERPOOL.—Le 25 août la goélette *Alpha* est arrivée à Liverpool de Matamoras avec 315 balles de coton.

EMISSAIRE POUR L'EUROPE.—Le *Louisville Commercial* annonce que Charles S. Morehead, ex gouverneur du Kentucky, a passé par cette ville pour aller prendre passage pour l'Europe à bord de l'*Hibernian*.

Nouvelles de Nassau.

Le 19 septembre, dit un journal, le steamer anglais Anglet, allant de Nassau à un port du Sud, s'est échoué sur les brisants près de Charleston.

Une embarcation portant cinq passagers, parmi lesquels se trouvent M. Zichrisson, de la Nlle Orléans, fut a débarquée sur l'île au Fort et est retournée au steamer, mais il n'a pu le retrouver et on suppose que l'Anglet avait repris la mer.

Le équipage de l'embarcation a réussi à gagner la ville, mais on ne sait rien de la situation des passagers qui sont restés sur une île inhabitée. On leur avait donné les informations nécessaires pour qu'ils puissent se rendre à Charleston et on espère qu'ils arriveront en sûreté.

Suivant un rapport reçu à Nassau le steamer fédéral *Santiago de Cuba* qui croisait autour de Bahama depuis quelque temps, inquiétant le commerce neutre, a rencontré accidentellement le steamer de guerre confédéré "291", capitaine North, le bâtiment fédéral aurait été mal traité qu'il aurait dû se réfugier à Key-West pour y faire réparer. Si le "290" eut eu un équipage complet, le batiment fédéral eût été détruit complètement.

Discours du gouverneur Seymour.

Ce discours a été prononcé le 10 septembre 1862, devant la Convention d'Albany, par M. Horatio Seymour, ancien gouverneur de l'Etat de New-York, renommé candidat aux élections prochaines pour les mêmes fonctions. Il nous serait impossible, vu la longueur de ce document, de le donner tout entier dans le même numéro. Nous nous bornerons à en faire l'analyse tout en citant textuellement les passages qui nous paraîtront devoir exciter le plus l'intérêt de nos lecteurs :

Deux années se sont écoulées, a dit le gouverneur Seymour, depuis qu'une convention, remarquable par le nombre de ses membres, par son patriotisme et son intelligence, se réunit au nom de nos droits légaux de tous ceux qui étaient engagés dans la rebellion.

Suivant le rapport reçu à Nassau le steamer fédéral *Santiago de Cuba* qui croisait autour de Bahama depuis quelque temps, inquiétant le commerce neutre, a rencontré accidentellement le steamer de guerre confédéré "293", capitaine North, le bâtiment fédéral aurait été si mal traité qu'il aurait dû se réfugier à Key-West pour y faire réparer. Si le "290" eût eu un équipage complet, le bâtiment fédéral eût été détruit complètement.

Depuis lors la guerre a été poussée avec énergie dans le cas où nous étions absents d'en tenir des renseignements précis. Nous apprenons, maintenant, de source certaine, que l'ennemi, ayant enlevé les obstructions placées dans le chenal, a remonté jusqu'auprès de la ville et a envoyé un parlementaire demander la reddition de la place.

Ceci a eu lieu vendredi le 15 août. Le major Hobby a répliqué qu'il ne rendrait pas la ville et qu'il la livrerait aux fédéraux que dans le cas où cent-cinquante tenderaient de débarquer, qu'alors il se défendrait de son mieux. Les fédéraux partirent alors, mais revinrent le lendemain avec plusieurs goélettes et un steamer, et soudèrent à 60 yardes du quai. Le major Hobby ayant vu qu'il ne tirerait qu'en cas de débarquement, pas un coup de feu ne fut tiré. L'ennemi repartit encore mais il revint une troisième fois le jour suivant et commença à bombarder la ville, continuant à tirer aussi rapidement que possible depuis le point du jour jusqu'à 11 heures A. M. Le major Hobby fit heureusement riposter avec deux pièces de 32, dont deux de 18 et une de 12. L'ennemi se retira.

On dit que l'ennemi avait sept petits bateaux à vapeur et compris un steamer à hélice. La ville a éprouvé des dommages sérieux, presque tous les maisons ayant été frappées par les bombes. De notre côté une seule personne a été blessée, c'est un matelot du schooner de Hall qui a été tué par un boulet. On a eu la preuve que l'ennemi a souffert autant que nous par des masses de fragments des bulbes ennemis ont été rejetés sur le rivage, et la steamer en partant n'a s'est servi que de ses voiles, ce qui prouve que ses machines a été mises hors de service.

Cependant l'ennemi revint encore le lundi 18 et recommença le bombardement, continuant à jeter des bombes depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, puis il repartit ayant apparemment reçu autant qu'il avait donné et plus qu'il ne comptait.

Mardi il revint encore puis repartit après avoir lancé 60 bombes. Il n'y a pas eu de nouvel échec d'autre personne de tuée, et pas une seule blessée, mais la ville a été terriblement endommagée, certaines maisons ayant reçu jusqu'à quinze ou vingt bombes. Un très petit nombre de bombes étant explosion et tout explique leur peu d'effet. Tous les hommes en état de porter les armes de Corpus Christi et du voisinage, prirent part au combat, mais les canonnières et les monquets ne pouvaient être très utiles à une grande distance. Le major Hobby avait sept ou huit cents hommes, dont 200 volontaires. Les femmes et les enfants avaient quitté la ville avant le bombardement. Nous voyons dans le rapport du *Goliad Messenger* qu'une fois 40 fédéraux débarquèrent, mais ils furent immédiatement repoussés en perdant quatre des leurs tués et blessés.

ARRIVÉE DE COTON A LIVERPOOL.—Le 25 août la goélette *Alpha* est arrivée à Liverpool de Matamoras avec 315 balles de coton.

EMISSAIRE POUR L'EUROPE.—Le *Louisville Commercial* annonce que Charles S. Morehead, ex gouverneur du Kentucky, a passé par cette ville pour aller prendre passage pour l'Europe à bord de l'*Hibernian*.

ce, enseigne la mépris des lois et des autorités constituées; ils dénoncent toutes celles qui ne sont pas leurs passions et leurs projets; ils sèment la discorde dans les églises, dans les chambres législatives, défendent les actes d'insubordination, soutiennent, malgré des preuves d'incapacité aucun de corruption, les généraux qui s'encordent avec eux sur la question de l'esclavage, mais en revanche dénoncent et ravalent ceux qui diffèrent d'opinion avec eux sur ce seul point. Aucun homme n'a droit au titre de chrétien et n'est considéré comme homme d'Etat, aucun citoyen ne peut remplir ses devoirs de soldat, à moins qu'il n'appuie des mesures que personne n'ose prétendre il y a dix-huit mois.

Le poids d'une taxe annuelle, continue le gouverneur Seymour, éprouvera rudement la loyauté du peuple du Nord. Personne n'a veut entendre parler de répudiation, car une répudiation financière causerait des maux moraux interminables. Eh bien, la répudiation de la Constitution impliquerait celle de la dette nationale, et des garanties qu'elle offre aux droits de propriété, de personne et de conscience. Du moment où le monde apprendra que nous ne regardons plus la Constitution comme un pacte solennel, la vaste marée de l'immigration se retirera de nos rivages. Ayant commencé la guerre sur le terrain de la Constitution nous devons l'y continuer sans en sortir. Et de quel droit les cinq petits Etats de la Nouvelle Angleterre auraient-ils autant de pouvoir que New-York, la Pennsylvanie, l'Ohio, l'Illinois, l'Indiana et le Michigan? La vaste dette provenant de la guerre donnera naissance à de nouvelles et d'amères discussions et elle sera seule une presque exclusivement par un petit nombre d'Etats sur l'Atlantique.

Il faut donc voir le danger où il est et quand il existe. Il y a un danger grand et imminent que le gouvernement soit détruit, ainsi que le droit de propriété et on va revient pas à l'abolition de la foi.

Le gouverneur termine en faisant un exposé de la marche que le parti démocrate se propose de suivre, et cet exposé peut se résumer ainsi : Défendre la Constitution et l'Union, maintenir les lois et sauvegarder la foi publique

DE L'ARKANSAS—Nous empruntons ces nouvelles à l'*Evening Delta*

Une dépêche de Helena, datée du 3 septembre dit que le parlementaire était revenu de Little-Rock, n'amenant que trois prisonniers, les rebelles ayant refusé d'en rendre d'avantage, sous le prétexte que le nombre leur était dû en échange.

Les prisonniers disent qu'on leur fait subir un traitement d'une dureté extrême. Ils ont à Little-Rock 62 prisonniers qu'ils traitent tous fort mal en représailles de la conduite de Pope dans l'Est.

Le général Holmes commande à Little Rock avec une *force* passivement armée de 8000 à 10,000 hommes. On dit que Pike est aux arrêts.

Les prisonniers sont détenus aux pénitentier avec les criminels leur principale nourriture se compose de pain de maïs, sans sel, et d'une poivre de bœuf gâté qu'on leur donne de temps à autre.

GRAVES REVELATIONS.

Un nommé Johnson qui avait été arrêté, il y a quelque temps, comme suspect à Galena, Illinois, et envoyé au fort Lafayette, y fit la communication que M. Ballard, habitant de l'Illinois, qui y avait été envoyé le soir même pour arrêter quelqu'un qu'il procurerait des remplaçants aux conscrits désignés par le sort. Johnson croyant que Ballard devait avoir des idées semblables aux siennes, se lia avec lui et lui fit part de tout ce qui était à sa connaissance. Mais il s'était trompé entièrement et son interlocuteur la dénonça sans délai au surintendant de la police Kennedy qui ayant fait une perquisition sur sa personne y trouva un papier l'identifiant avec l'ordre secret connu sous le nom des "Chevaliers du cercle d'or."

Dans l'affidavit fait par Ballard nous trouvons les confidences suivantes de Johnson :

"Johnson a dit que les Etats du nord-ouest devaient être envahis, que la constitution du Sud devait être proclamée ainsi que la libre navigation du Mississippi ; que cela étant fait, le peuple qui était organisé et tout prêt se soulèverait, qu'il se déclarerait libre de tout lien avec les Yankees et au besoin, pour anéantir toute opposition, ferait couler dans le Nord des torrents de sang. Tout en révélant ces choses, il les accompagnait d'allusions à des organisations de sociétés ayant pour but l'exécution du plan

"Il a dit encore que lorsqu'il fut arrêté beaucoup de gens lui avaient offert leur assistance mais qu'il leur avait conseillé de le laisser seul conduire cette affaire, que le temps n'était pas encore arrivé mais qu'il viendrait certainement.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVOTALE—John McGinnis a comparu devant le juge pour répondre à l'accusation d'avoir déserté le 2me régiment de la Louisiane. Il s'était enrôlé ensuite dans le 1er régiment. Le tribunal a ordonné qu'une lettre fut adressée au colonel à ce sujet, et qu'on attendant l'inculpé fût renvoyé en prison.

Thomas Bourke a été condamné à $10 d'amende pour bris de paix et requis de payer des rafraîchissements.

John Smith a été condamné à $25 d'amende pour avoir frappé un officier.

Wm H. Pond, accusé d'avoir déserté et de s'être soustrait à la justice, a été envoyé au workhouse pour trois mois.

James Daly a été condamné à un mois de prison pour ivrognerie.

Patrick Connor alias Martin a été condamné à $10 d'amende.

Margaret McGrey a été acquittée une amende de $10. Elle a battu Mme Murphy.

Michael McAleary dont il a déjà été question, a été condamné à une amende de $10.

Mary Furie, Lizzie Burke et Elisabeth Burke qui régalaient dans la rue Perdido, ont été envoyées au workhouse pour un mois.

Michael Gerity qui a battu sa femme et la mise à la porte, a été condamné à une amende de vingt Piastres. Il restera en prison en attendant qu'il acquitte cette amende.

Wm Duffy, pour ivresse et bris de paix—dix piastres d'amende.

R. Deberdes, John Keegan et Victor Purvis, cinq piastres chacun pour être passés en voiture, &c. sur le terrain neutre.

Mme Clemens a été condamnée à deux cents piast. en d'amende pour avoir cruellement battu sa négresse.

Auguste Merkel, accusé d'être un de ceux qui ont chassé le drapeau des Etats Unis le jour de l'arrivée des forces fédérales a été renvoyé de la plainte.

Mary Connelly, déjà mentionnée, a été acquittée.

John Laughlin, cocher, dont les deux lampes n'étaient pas allumées, a été condamné à cinq piastres d'amende.

Daniel Lees, pour s'être servi de balances à ressorts, a été condamné à vingt cinq piastres d'amende.

Un officier, pour avoir arrêté M. Crain sans motif, dix piastres.

Auguste Louvetta a été renvoyé en prison d'où il s'était évadé.

Frédéric Combe était accusé d'avoir battu sa femme ; celle ci ayant refusé de le poursuivre, a été condamnée à dix piastres d'amende et lui-même a dû en débourser autant pour l'attaque.

ARRESTATION DU MEURTRIER D'ANDRES—Le meurtrier de Manuel Andres a été arrêté. Il est maintenant dans une des cellules du poste du Deuxième District, où il est parfaitement gardé

Il s'appelle Frederico Avellaneda, mais a été connu sous les noms de Codino, Bosch et Guerrouille—Sa réputation est aussi mauvaise que l'avaient dit ceux qui le connaissaient. On croit qu'il a déjà assassiné trois personnes dont une à la Havane. Il avait déjà pris des mesures pour s'évader. Ses moustaches et ses favoris qu'il tait ait d'une manière particulière avaient disparu ; puis il s'était gîté à bord de navire espagnol *Blasco de Garay* et, si on ne l'y avait découvert, il serait à cette heure à l'abri des poursuites de la justice, car le navire est parti ce matin, à quatre heures. Le lieutenant Miller pensait bien que le coupable en ferait la tentative aussi avait-il pris toutes ses précautions pour empêcher qu'il profitât de cette excellente occasion de refus du gouvernement de mettre tous les lois en vigueur, et cependant le gouvernement a déjà été plus loin qu'il ne s'était engagé à le faire ! Ils ont non seulement aboli l'esclavage dans le district de Columbia, mais encore ils ont donné un avis de confiscation et d'émigration qui, de l'avis des principaux chefs eux mêmes, est contraire à la justice et à la Constitution.

Ces fanatiques ont enfin appris que la victoire doit précéder le partage des dépouilles, et que proposent-ils ? Ne pouvant s'emparer des propriétés de rebelles qu'ils ne sauraient atteindre, ils s'emparent de celles des citoyens fidèles des États frontières. L'expérience nous prouve qu'ils finissent toujours par obtenir ce qu'ils exigent. Ils demandent aujourd'hui que le président lance de suite une proclamation déclarant une émancipation générale. Qui cette proclamation frapperait-elle ? De ne sont pas les rebelles que la loi du Congrès atteint déjà, mais les hommes qui sont restés fidèles à l'Union et au drapeau. Leur loyauté doit être punie.

L'émancipation immédiate et l'armement général des esclaves entraîneraient le massacre des femmes et des enfants, des scènes dont l'histoire du monde n'offre pas d'exemple. Les horreurs de la révolution française pâliraient devant elles. Une mesure aussi atroce, une pareille lâcheté ameuteraient l'intervention de l'Europe civilisée. Quoi l'commencre, au nom de la philanthropie, des horreurs telles que le monde n'en a jamais été témoin !

Une émancipation générale et armée serait de la cruauté envers l'Africain. Le Président a déclaré officiellement que le nombre ne peut pas jouir de tous les privilèges de l'existence parmi les blancs et les lois du Congrès viennent à l'appui de cette assertion. On admet aujourd'hui, après bien des trésors gaspillés et du sang versé, que le problème à résoudre n'est pas l'esclavage mais le nègre. On découvre, mais un peu tard, dans l'Illinois républicain, qu'il convient de l'expulser de l'Etat. Un congrès républicain, après bien des déclarations de droiture, après avoir dit que le nègre était victime de lois iniques, décrète qu'il faut le chasser de l'Etat. Les rôles sont maintenant intervertis ; le Sud maintient que l'Africain peut rester ici comme esclave, notre gouvernement républicain nie qu'il soit digne d'y vivre.

Les républicains ne peuvent pas sauver le pays parce que leur Presse, qui est une puissance, a fait de l'Abolitionisme sur le dépôt des connaissements des polices d'assurances.

Le 4 avril, M. Calvert émit un certificat de santé qui sert en même temps d'emploi de donne en Angleterre, au nom du vaisseau *Possidhon*, spécifié comme ayant mis à la voile d'Adrumète le 6 avril. Le 26 du même mois, le même M. Calvert envoya à Black, agent du Lloyd à Constantinople, la dépêche suivante

"Dans la nuit du 8 avril, un vaisseau a été vu à 40 milles au large des îles de Lemnos. Il était tout en feu et un vent violent régnait à cette heure.

Comme le *Possidhon* n'arrivait pas en Angleterre les courtiers écrivirent à M. Calvert, qui leur répondit :

"Je vois que vous attendiez de moi des nouvelles du *Possidhon*, tandis que moi j'en attendais de vous. Je commence à être inquiet, autant que je me reçois pas non plus de nouvelles d'Hussein-Aga que je sais être en Syrie, sans pouvoir préciser pourtant la localité.

M. Calvert, peu à peu, arrive à admettre, puis à établir la possibilité de la perte totale du *Possidhon*. Bientôt pour lui le fait est certain. Il envoya quatre pièces pour la réclamation, et, déplorant le sort de l'infortuné vaisseau, réclame pourtant l'assurance.

Sur ce, les soupçons naissent, et, en janvier dernier le capitaine Scoulès, agent spécial, est dépêché à Constantinople pour faire une enquête. M. Calvert, apprenant l'objet de son voyage, envoya Lloyd la dépêche télégraphique suivante :

"Informez les assureurs du *Possidhon* et Abbott que certains soupçons de fraude ont été portés à ma connaissance."

Les lettres suivantes tendent à rejeter la responsabilité sur Hussein-Aga, et même, voyant que cacher le moment où la vérité ne pouvait plus être dissimulée, il s'empresse de désigner que, d'après une enquête qu'il avait faite, il croyait être certain que le *Possidhon* était un navire fictif. Il montrait une grande indignation, se représentait comme victime d'une conspiration et comme coupable seulement de négligence dans l'émission des pièces

L'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople ordonna une première enquête portant sur le dernier fait simplement sans déjà la compte du Lloyd avait saisi le foreign office, qui ordonna de nouvelle enquête jusqu'à l'arrivée à Constantinople du secrétaire du Lloyd envoyé expressément à cet effet

Quand il arriva, M. Calvert avait disparu. Le secrétaire demanda à la cour suprême un ordre d'arrestation contre M. Calvert pouvant à échapper aux officiers de la justice

FAITS DIVERS.

—Nous avons annoncé qu'un congrès de journalistes nationalistes se tenait en ce moment à Vienne. Les membres de cette assemblée ne sont point connus jusqu'ici, que parmi les régnicoles organisés à New York il n'y en a eu que de petites transactions à une barrique. Le stock est presque toutes les marchandises, particulièrement celui des draperies, soieries, mercerie, dites modes, vêtements, articles de fantaisie et médicaments, est faible, et bien que la demande soit modérée, les prix sont élevés. Les thés est toujours calme.

—On écrit de St Petersbourg, le 21 août, au *Messager du Midi*

"Les bulletins publiés par *l'Invalide* sur les opérations du Caucase, montrent que les montagnards redoublent d'énergie dans la défense de leur indépendance. C'est principalement sur le versant occidental que les Tchetchenses font des efforts afin de relever l'esprit de révolte qui, depuis la prise de Gounib, semble abattu. Plusieurs tentatives faites dernièrement ont échoué. Les Tchetchenses font des efforts afin de relever l'esprit de révolte qui, depuis la prise de Gounib et de Schamyl, semble abattu. Plusieurs tentatives faites dernièrement ont échoué. Les Tchetchenses font des efforts afin de relever l'esprit de révolte qui, depuis la prise de Gounib et de Schamyl, exilés à Kaluga. Plusieurs attaques viennent d'être effectuées par les Tchetchenses dans le pays de Kouban, aux sources de la Laba. C'est ainsi qu'un grand nombre d'habitants de Staniza Tchetchenskaia ont été massacrés. Les pertes des 12 régiments ont été au moins de 5000 hommes. Le général Sogel dit que les pertes des huit régiments de New York qui ayant fait une perquisition sur sa personne y trouva un papier l'identifiant avec l'ordre secret connu sous le nom des "Chevaliers du cercle d'or."

Dans l'affidavit fait par Ballard nous trouvons les confidences suivantes de Johnson :

"Johnson a dit que les Etats du nord-ouest devaient être envahis, que la constitution du Sud devait être proclamée ainsi que la libre navigation du Mississippi ; que cela étant fait, le peuple qui était organisé et tout prêt se soulèverait, qu'il se déclarerait libre de tout lien avec les Yankees et au besoin, pour anéantir toute opposition, ferait couler dans le Nord des torrents de sang. Tout en révélant ces choses, il les accompagnait d'allusions à des organisations de sociétés ayant pour but l'exécution du plan

"Il a dit encore que lorsqu'il fut arrêté beaucoup de gens lui avaient offert leur assistance mais qu'il leur avait conseillé de le laisser seul conduire cette affaire, que le temps n'était pas encore arrivé mais qu'il viendrait certainement.

EDITION D'HIER SOIR.

LES PROCHAINS VAPEURS DE NEW-YORK—Nous attendons toujours le *Cumbria* qui a dû partir le 25 de New-York ou le *Roanoke* qui a dû y partir le 27. Si ces deux vapeurs ont pris la mer aux dates indiquées, le premier en est à son douzième jour de voyage et le second à son dixième. Le *Roanoke* devrait toucher à la Havane sera nécessairement en retard de 24 heures au moins.

NOTIFICATION AUX BANQUES.—Nous lisons dans le marché monétaire du *National Advocate* de ce matin

"Les Banques ont reçu aujourd hui du commandant général une notification concernant le paiement des mandats ou traites tirés par des personnes qui ne se sont pas conformées à la proclamation avant le 23 septembre."

New-York menacé.

Nous lisons dans un journal de New-York du 16 septembre

Les deux chambres du conseil municipal de New-York se sont réunies hier au matin en assemblée générale sous la présidence du maire.

Cette réunion tient à huis clos ; les conseillers et les aldermens ont pris l'engagement de ne pas divulguer l'objet de la réunion. Voici pourtant ce qui a transpiré

M. le maire a donné lecture d'une dépêche de Washington qui exprime la crainte que New-York ne soit pas en sûreté Cette crainte serait exposée aux attaques d'un nombre quelconque, et il serait urgent de mettre les vaisseaux marchands à l'abri d'une surprise pareille.

Le maire ayant échoué dans ses démarches auprès des deux chambres du conseil pour obtenir des moyens de défense du port, il a cru devoir s'adresser officieusement au conseil royal.

La question a été renvoyée à la commission des affaires nationales qui s'est réunie immédiatement après la séance générale. Nous ne savons pas encore le résultat de cette délibération

Les Allemands de New York et la guerre.

30,000 Allemands enrolés dans cette ville.

Le recrutement des Allemands qui est maintenant en voie d'opération à New York est en ce moment non seulement le fait des grandes parties politiques, mais encore des différents régiments dont il faut malheureusement subir les rangs, mais aussi en vérité, mais connue jusqu'ici, que parmi les régiments organisés à New York il n'y en avait pas moins de dix sept composés en entier d'Allemands et que chacun de ces régiments comptait 1000 hommes. Un 17,000 volontaires, formant un régiment de cavalerie, deux d'artillerie et quatorze d'infanterie, ne comprennent pas tous les individus de race allemande qui sont entrés dans les rangs. Si l'on admet que quelques individus, appartenant à d'autres nationalités européennes, soutenus, en bien petit nombre il est vrai, dans les organisations allemandes pour la guerre, il faut admettre aussi qu'on n'a pas organisé un seul régiment à New York sans y incorporer une bonne dose d'éléments germaniques, et on peut avancer sans crainte d'erreur que cet élément a fourni de 30,000 à 35,000 hommes aux troupes levées dans cette ville

Les pertes des 12 régiments ont été au moins de 5000 hommes. Le général Sigel dit que les pertes des huit régiments de New York qui ayant fait une perquisition sur sa personne y ont pas moins de 3000 hommes. La valeur de ces régiments et leurs importants services ne seront pas mis en doute

New York Irving Post du 18 sept

Garde du corps du Président.

(*Correspondance du Boston Journal*)

Pour la première fois depuis l'organisation de notre gouvernement un escadron de cavalerie a été détaché pour escorter le Président dans ses courses quotidiennes, du Soldier's Home à White House, et pour remplir ainsi un service permanent de garde du corps. Quelques individus suspects qu'on a surpris à rôder autour de la résidence présidentielle ont donné lieu à cette mesure de précaution.

Cette escadrille, ou peloton, dit on correspondant, fut formée lorsque les armées fédérales se retirèrent de la Virginie du Nord. Elle est composée d'environ cent hommes choisis dans différents régiments de cavalerie, et qui, à cause de leur bonne conduite et de leur bravoure, ont été jugés dignes de cet honneur. Dans sa tâche ou dans l'intérêt de son maître, aussi pour son propre intérêt immédiat, ce soldat, indiqué une grande partie de la population de Boîte et de Nuit, aux esclaves, le travail est le plaisir, comme étant par rigoureusement un travail d'esclave. Il est de ces jours où il arrive qu'il arrive le plus de noton sur le marché, et ces sont de ces petits fermiers que les demandes et uniformément. A Yorktn, il y a des productions plus importans, et c'est ce qui a causé l'augmentation des demandes et du prix des esclaves. Les soldats est supérieur pour la production du coton à celui récolté en Géorgie par les gros planteurs, a cause de la proximité du Niger, qui est peu navigable, et parce que le coton y est en abondance et cultivé par des gens libres qui travaillent et habitués à un traitement humain. Quand viendra des demandes, que l'on aura besoin d'achat et d'embarquement, les courtiers de nos *W Baltimore Bulletin*

CHANGE SUR LONDRES ET PARIS.—On vient de par un avis inséré plus loin que la Banque de la Louisiane a du change sur Londres et Paris à vendre

ATTENTION.

☞ R T Montgomery vend à l'encan ce matin, à 10 heures, au perron, 28, 30 District—Avoine et son. Également avant, à onze heures, au prieuré 40, dans district, à deux heures, au prieuré 40, dans district—Foin.

BULLETIN COMMERCIAL

NOUVELLE-ORLEANS,

Lundi soir, 6 octobre.

La possibilité que le chiffre de provisions annoncé de quelques uns des vaisseaux qui sont partis dernièrement, ne soit pas exact, a donné aux spéculateurs sur le marché, qui donne l'avantage sur vendeurs.—Le calme et la réserve sont heureusement, quoi l'approvisionnement en est relativement faible et il n'y a eu que de petites transactions à nos bureaux. Le stock est presque toutes les marchandises, particulièrement celui des draperies, soieries, mercerie, dites modes, vêtements, articles de fantaisie et médicaments, est faible, et bien que la demande soit modérée, les prix sont élevés. Les thés est toujours calme.

COTON—17 balles arrivées par le fer et Foin ont été vendues à l'encan aujourd'hui, à 46 67 50 la balle

SUCRE—Il n'y a eu presque pas sur le marché il ne s'est vendu que 150 hogsheads, en petits lots à 4¾ 5 pour la Louisiane.

MELASSE—L'approvisionnement est extrêmement faible. Il n'y a eu que quelques petites ventes, à 36 la ferme mais extérieure et 35c la prime d'habitation

FOIN—400 balles de première main, à 46 d 46 50 la tonneau.

FARINE—Les dernières transactions de superfine ont eu lieu à 46 50 la baril.

CAFE—Le café de choix de la Havane vaut de la livre.

AVOINE—Des lots en grains ont été vendus, hier, à 70c le boisseau.

SON—Les transactions d'hier ont eu lieu à 41 22 la 100 livres.

BEURRE—Détail, 30 cts la livre. Fromage, 10 d 12½. Oignons, 2 50 le demi baril. Pommes de terre, 2 50 le baril. Jambons, 10 d 12½.

PORC—Le bon mess est ferme à 15 la baril ;

LARD—40 lbs le boucaut de sucre pour les porte de détail, 12½ le tout dans les magasins, 40 lbs le boucaut de sucre pour les porte de détail, 12½ le tout dans les magasins.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 7 octobre 1862